

Recherches sociographiques



Alain GAGNON et A. Brian TANGUAY, *Canadian Parties in Transition. Discourses, Organization, and Representation*

André Bernard

Volume 30, numéro 1, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, A. (1989). Compte rendu de [Alain GAGNON et A. Brian TANGUAY, *Canadian Parties in Transition. Discourses, Organization, and Representation*]. *Recherches sociographiques*, 30(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/056415ar>

tant par sa méthodologie que par ses données. C'est une question de goût ; mais j'aurais préféré un traitement plus politique des relations entre francophones et anglophones au Québec. Et finalement, quoique superficielle, la prestation de Nielsen sur le Canada anglais n'est pas dénuée d'intérêt.

Si la présentation est bilingue, seuls les articles de Rioux, Fournier, et Houle et Hamel sont en français, les autres étant en anglais. Pourtant sensible aux enjeux, je reste plutôt ambivalente face au bilinguisme de ce numéro de la revue. Mais n'ayant aucune solution à ce problème épineux, je ne peux qu'en informer le lecteur.

Somme toute, comme les articles de ce cahier alimentent le questionnement sur la modernité et que plusieurs fournissent une bibliographie fort pertinente, ce numéro thématique mérite notre respect et notre attention.

Gladys L. SYMONS

*École nationale d'administration publique,
Montréal.*

Alain G. GAGNON et A. Brian TANGUAY, *Canadian Parties in Transition. Discourses, Organization, and Representation*, Scarborough, Nelson Canada, 1989, [xi] 528 p.

Canadian Parties in Transition deviendra sans doute, dès cette année, un ouvrage de référence majeur pour la plupart des cours consacrés à l'étude des partis politiques canadiens. Ce recueil de textes présente, avec des données récentes, à la fois une vue d'ensemble et des analyses propres à faire connaître et comprendre le système des partis, ses composantes et son évolution contemporaine.

En plus de leurs contributions (l'introduction, un chapitre sur les petits partis et la bibliographie commentée), Gagnon et Tanguay regroupent vingt textes de collaborateurs parmi lesquels figurent plusieurs chercheurs réputés. Deux de ces textes sont des versions retouchées de publications antérieures : David E. SMITH a extrait une partie de sa synthèse historique sur l'union économique et William T. STANBURY a repris son étude sur les finances des partis (*Revue canadienne de science politique / Canadian Journal of Political Science*, décembre 1986).

Cinq autres textes, parmi les meilleurs, sont néanmoins des condensés (parfois renouvelés) d'analyses développées ailleurs : Janine BRODIE et Jane JENSON (chap. 1) abordent le thème principal de leur livre *Crisis, Challenge and Change : Party and Class in Canada* ; William CHRISTIAN et Colin CAMPBELL (chap. 2), celui de leur publication *Political Parties and Ideologies in Canada* ; Vincent Lemieux (chap. 5, traduction de R. Scott Evans), les éléments de son ouvrage *Systèmes partisans et partis politiques* (1985) ; Rand DYCK (chap. 8), divers passages de son étude *Provincial Politics in Canada* (1986) ; et Sylvia BASHAVKIN (chap. 19), des propos sur la place des femmes en politique de son *Toeing the Lines : Women and Party Politics in English Canada* (1985).

Par ailleurs, plusieurs autres chapitres, également parmi les meilleurs pour l'enseignement, recourent les travaux de leurs auteurs : Joseph WEARING (chap. 11), sur le Parti

libéral (*The L-Shaped Party: The Liberal Party of Canada, 1958-1980*, 1986); † Khayyam Zev PALTIER (chap. 14), sur le « marketing » et le financement des partis (*Political Party Financing in Canada*, 1970); Peter MCCORMICK (chap. 7), sur les systèmes de partis provinciaux; et James A. MCALLISTER (chap. 21), sur l'incidence de partis majoritaires différents sur les politiques gouvernementales.

Les vingt et un chapitres s'enchaînent selon un plan en cinq parties dont les titres composites servent à regrouper des textes très hétérogènes, en particulier pour les deux premières parties, « Theoretical considerations and political discourse » et « Party and electoral systems ». De leurs dix textes, il en est d'excellents; néanmoins, dans le cas d'une réédition, il y aurait avantage à remanier l'ensemble.

La partie centrale, la troisième, est titrée « Intra-party politics and party personnel ». Elle ne comporte que trois chapitres: Joseph WEARING, sur les rouges; Maurice PINARD et Richard HAMILTON, sur le rôle des intellectuels dans les partis traditionnels; et John MCMENEMY, sur les partisans actifs (16% de l'électorat en 1984, selon les définitions retenues et les données de l'enquête par sondage étudiées). Malheureusement, ce n'est pas ici que le lecteur trouvera les connaissances utiles en matière d'organisation interne, de vie partisane et de militantisme.

La quatrième partie, « Political marketing and party financing », réunit trois contributions signées par Khayyam Zev PALTIER, William T. STANBURY et David C. WALKER (le rôle des spécialistes sondeurs).

La dernière partie, « Representation and policy », traite divers thèmes: l'importance des groupes de pression, par rapport à celle des partis, dans la formulation des politiques (chap. 17 et 18), la représentation des femmes (chap. 19), le reflet des intérêts des régions périphériques (James BICKERTON, chap. 20) et la question centrale « Do parties make a difference? » (James A. MCALLISTER).

Malgré la présence de plusieurs francophones parmi les auteurs, le déséquilibre entre les deux groupes linguistiques se remarque. Ainsi, dans la bibliographie commentée, qui termine l'ouvrage (pp. 512-528), il y a 9 titres français et 91 en anglais. À l'exception d'un livre de Lemieux qu'il est le seul à citer, aucun titre français n'apparaît à la fin des chapitres. Inversement, une quarantaine des ouvrages anglais cités se retrouvent dans un ou plusieurs chapitres. Pour quatorze d'entre eux, les citations et références sont tirées exclusivement d'ouvrages et d'articles publiés en langue anglaise. Les mentions de textes français se trouvent dans les chapitres rédigés par les francophones ou par les auteurs qui écrivent parfois en langue française (Duncan CAMERON, au chapitre 3, sur le « discours politique »; Claude GALIPEAU, au chapitre 17, sur les influences respectives des partis, des groupes et des mouvements sociaux; ou Clinton ARCHIBALD et Gilles PAQUET, au chapitre 18 intitulé « Lobbying as amphiboly »). Cette rareté des références en français rappelle celle qui caractérise d'autres ouvrages sur le même sujet, en particulier, le préféré jusqu'ici dans les cours, *Party Politics in Canada* (première édition en 1963), recueil que révisé périodiquement son directeur, Hugh G. THORBURN.

En comparaison avec cet ouvrage (5^e édition, 1985, 347 p.), *Canadian Parties in Transition* (528 p.) présente deux particularités significatives. La première, c'est que le recueil regroupe, pour l'essentiel, des textes inédits rédigés en fonction d'un projet

spécifique, alors que la moitié de ceux de Thorburn est extraite d'articles ou d'ouvrages déjà parus. La seconde particularité, c'est l'ambition affirmée de Gagnon et Tanguay de rendre compte des transformations contemporaines dans la vie des partis au Canada, alors que Thorburn, tout en voulant faire une part aux changements récents, vise d'abord à donner une dimension historique à son sujet.

Si, en annexe de *Party Politics in Canada*, il y a douze pages de statistiques électorales bien utiles, la bibliographie de Gagnon et Tanguay n'a pas d'équivalent chez Thorburn qui ne donne pas non plus d'abondantes références, comme c'est le cas pour la plupart des chapitres de *Canadian Parties in Transition*.

L'ouvrage a, en outre, vraisemblablement bénéficié de l'expérience acquise par Gagnon dans la réalisation de recueils de cette nature, pour avoir dirigé, déjà en 1984, une première collection de textes, *Québec: State and Society*, puis une autre, en 1987, *Intellectuals in Liberal Democracies*.

Gagnon et Tanguay n'ont cependant pas su éviter deux écueils habituels de ce genre d'entreprise. Il y a d'abord des lacunes dans l'enchaînement des trois termes du titre : *discourse, organization* et *representation*. Ces trous, possiblement causés par la défection de quelques-unes des personnes initialement sollicitées, n'ont pu être comblés, puisqu'ils restent stigmatisés par le fait que près de cinquante des titres de la bibliographie générale ne sont cités nulle part dans le livre. Il y a aussi des dissemblances dans la qualité du traitement des divers sujets, certains chapitres s'écartant notablement de la norme apparemment visée par la majorité des collaborateurs. Une prochaine réédition de cet ouvrage considérable, promis à un beau succès, permettra sans aucun doute à Alain Gagnon et à Brian Tanguay de corriger ces faiblesses.

André BERNARD

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal.*

Clermont DUGAS, *Disparités socio-économiques au Canada*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1988, 263 p.

La qualité principale de l'ouvrage de Dugas, c'est de fournir une quantité impressionnante de données (Statistique Canada, Recensements de la population, 1971 et 1981) sur les disparités socio-économiques des régions canadiennes. L'information est bien présentée (cartes, tableaux et graphiques). C'est d'abord un travail descriptif. L'auteur est géographe (Université du Québec à Rimouski) et ça se voit à la fois dans le style d'analyse et dans le mode démonstratif des données.

Dans un premier chapitre, l'auteur nous propose un tour d'horizon de la littérature, surtout canadienne, en matière de disparités socio-économiques. Y sont abordés des thèmes comme la marginalité et la pauvreté, mais toujours en insistant sur leur dimension géographique. Le deuxième chapitre présente et analyse les inégalités du revenu familial